

# **Black Haired Boy**

*[Cedrik\_] : Wesh mec, comment va ?*

*[Athantor13] : Trankil, et toi ?*

*[Cedrik\_] : Ouais, bah en fait, je cherche des infos sur un truc. Dis-moi, t'as déjà entendu parler de « creepypasta » ?*

*[Athantor13] : Sérieux, t'as jamais entendu parler ? Le Slenderman, tout ça ? Chuis sûr tu vas kiffer : en fait, c'est des histoires virales, un peu style légendes urbaines, tu vois, qu'on fait tourner sur le net pour s'amuser à se faire peur. Vidéos, blogs, histoires écrites ou témoignages audio, peu importe, tant que ça fait grave flipper !*

*[Cedrik\_] : Sympa. Et tout le monde peut en faire ?*

*[Athantor13] : Ben oui, à condition d'avoir un bon concept...*

Reza roulait au plus vite qu'il le pouvait sans dépasser les limites autorisées.

Il ne raffolait pas outre mesure de ces transactions qu'il effectuait une à deux fois par mois, mais cela lui ajoutait tout de même trois billets sur son salaire. Sa mission était simple : il transportait à chaque fois plusieurs caisses jusqu'à un certain dépôt de la ZI des Chalouines, jouxtant les limites nord des Quais Drouilly. Une fois là-bas, il déposait sa cargaison sous l'œil mutique d'un homme de main, qui lui refilait ensuite sa petite enveloppe. Il n'avait jamais demandé la nature de la marchandise et s'en fichait, tant que cela lui mettait du beurre dans les épinards. Avec cinquante-trois années au compteur, un emploi d'épicier tout juste suffisant à payer les factures et une famille de six bouches à nourrir, il n'était pas en mesure de cracher dans la soupe. Et celui qui tirait les ficelles – un grand gars au visage fermé, de toute évidence collaborateur du mafieux Dolotov – le savait et en jouait, comme tous les hommes en position de pouvoir.

Alors Reza s'exécutait sans poser de questions, en espérant que sa bonne étoile continuerait à veiller sur lui.

Après avoir emprunté le Square Lagardère, il longea la Rovanne en suivant le Boulevard des Ormes, puis s'enfonça sous les ombres impressionnistes des grues portuaires des vieux quais défraîchis. Il prit ensuite la direction sud vers la zone industrielle qui ressemblait, en ces heures éteintes, aux friches frontalières d'un continent inanimé. Son Peugeot 504 break antédiluvien se fraya un passage au milieu des entrepôts et des parkings vides ; décor typique de néo-polar nocturne. Sur le fond du ciel piqueté d'étoiles se dessinaient les tours d'immeubles de la cité la plus proche. La lune pleine et la froidure mordante hivernale

ajoutaient leur touche à l'ambiance austère.

Suivant la procédure, il éteignit ses phares dans les derniers mètres et s'élança vers la rampe inclinée d'un bâtiment tout en longueur. La grille de l'accès principal bâillait grande ouverte, en attente de quelque proie à dévorer.

Une fois son véhicule garé à l'intérieur, l'immuable rituel : il ouvrit le coffre, en extirpa les trois caisses scellées et alla les déposer sur la traverse arrière du pick-up qui attendait non loin. Le malabar chaussé de lunettes noires le salua, pareillement à chaque rendez-vous. Aucune parole échangée. Puis, le chargement effectué, l'armoire à glace lui glissa une enveloppe dans les mains, avant de grimper dans son habitacle. Quelques minutes et la petite affaire était conclue ; rien de plus, rien de moins !

En regagnant son siège, l'épicier opéra une rapide inspection des environs, avant de réenclencher le contact. Sans autre bruit que les tressautements usés de son moteur, il quitta les lieux et se remit en route – une quinzaine de minutes, tout au plus.

Quoi qu'on en pense, il n'y avait que dans les films que la criminalité ne payait pas.

*[Cedrik\_] : Bon, alors tu vois, c'est genre... un gamin tout habillé en noir, de la tête aux pieds, cheveux itou, bien glauque, qui s'attaque aux victimes seulement les soirs de pleine lune. Mais ce marmot, c'est style un peu une version inversée de la dame en blanc, genre, quoi. Il tue tous les chauffards et les dangers de la route, pour venger tous les vies fauchées par ces connards. Ça se tient, nan ?*

*[Athamor13] : Ouais, c'est plutôt cool. Mais faut un truc derrière, quelque chose qui accroche, un concept qui tue, quoi. Là, il manque la moitié...*

Aurélien et Paul-Olivier (dit « P-O. ») rentraient de soirée.

Enfin, plutôt, quittaient un lieu de débauche pour en gagner un autre. Ils n'avaient pas encore décidé de la destination finale, ou bien s'ils se rendraient à l'after chez Idris. Mais pour le moment, ils avaient déjà tout ce qu'il faut : après avoir tiré deux ou trois lignes de speed avec Alex dans l'un des squats décatiés de Lame Morte, ils avaient écluvé une bouteille de rosé sur les quais de la Rovanne en fumant de la weed, le temps que le cocktail magique leur monte juste assez au crâne pour se sentir d'attaque. Puis, leur glandu de dealer les avaient appelé pour leur dire qu'un truc se préparait du côté de la Rosière. D'habitude, ils ne quittaient pas trop leurs appartements *cosy* du Ve arrondissement, mais ce soir, ils avaient eu envie de tout envoyer bouler, comme pour célébrer encore et encore leur foutue jeunesse, avant qu'il ne soit irrémédiablement trop tard... Cramer leur vie par les deux bouts, jusqu'à n'en plus rester que des miettes desséchées. Ne serait-ce pas *ça*, la célébration ultime de la jeunesse ?

Déjà bien allumés, ils étaient remontés dans la SLK de papa et roulaient à présent dans les rues de Salomone en mode *free-ride*, en espérant entre-temps se souvenir le lieu exact de leur destination.

– Tiens-moi le volant deux secondes, P-O., juste le temps que j'attrape...

Le conducteur laissa son collègue naviguer, tandis qu'il fouillait ses poches à la recherche de ses pilules magiques.

Heureusement, à cette heure-ci ils pouvaient se permettre ce genre d'acrobaties : personne n'osait plus traîner dans les rues et les flics ne s'aventuraient plus dans ce coin de la ville depuis belle lurette. Certains lieux, passé le début de soirée, se transformaient en véritables *no man's land*, à l'image du fragment de déréliction qu'ils traversaient en ce moment même. Qui se souciait de jeunes adultes sans histoire, là où la misère sociale et la délinquance minait peu à peu les rues de la ville ? Partant de là, puisque personne ne viendrait les faire chier, autant en profiter !

C'est ainsi que, gobant de concert chacun une pilule – qu'ils firent passer avec une bonne rasade de vodka –, ils écrasèrent le champignon et filèrent à bombe à travers les axes déserts. À un ou deux blocs, les barres décaties d'immeubles des Quais Drouilly, ombres en surimpressions d'ombres, se dessinaient dans ce clair-obscur obsédant et tentaculaire de l'agglomération...

*[Cédrik\_] : OK, du coup j'ai un peu creusé mon idée. Comme c'est une espèce de spectre vengeur ou j'sais pas quoi, il apparaît jamais « clairement » aux gens. On le voit d'abord sous forme d'ombre et il se matérialise dans tous les reflets : les miroirs, les rétro', flaques d'eau, plaques de glace, etc. Si je tourne ça bien, ça peut vraiment envoyer du lourd !*

*[Athnor13] : Ah, ouais, pas mal ! Et il les bute comment, les gars ? À l'arme blanche, à l'ancienne... ?*

*[Cédrik\_] : Hum, pas encore trop réfléchi, mais il peut changer de forme et influencer sur des phénomènes type électro-magnétiques ou météorologiques. Genre, créer des rafales , soulever des plaques de tôle ou des pluies de verre pilé, des trucs comme ça... Tu vois l'délire ?*

*[Athnor13] : Mortel, mon pote, j'achète !*

*[Cédrik\_] : Yes, j'commence à écrire et je t'envoie ça la semaine prochaine.*

Pressé d'entreposer au plus vite cet argent pas très propre, Reza s'engagea sur l'avenue en empiétant à peine sur les cinquante kilomètre heure autorisés. Les tours de la cité Fierté-Lamont apparurent à sa gauche, furoncle de béton disgracieux datant des années soixante –

qui pouvait bien avoir eu l'idée de faire construire des immeubles aussi moches ? Au moment où il prenait à droite pour remonter vers le centre-ville, son téléphone se mit à vibrer. Aïssa devait commencer à s'inquiéter...

Il quitta la route des yeux juste le temps de s'emparer de l'appareil, mais quand il reporta son regard sur l'asphalte, il était déjà trop tard. Une Mercedes aussi ivre que ses conducteurs venait de franchir à fond l'intersection, droit sur lui. Une demi-seconde, où toutes choses perdirent leur réalité – comme un film vu de loin avec le son coupé – et... les deux véhicules s'encastrèrent violemment, dans un coït enfiévré de tôle, de verre explosé et de fluides mécaniques échangés.

Le monde se figea, l'espace de quelques minutes s'étirant en d'infinales éternités.

Du moins Reza le ressentit-il ainsi. Odeurs de caoutchouc brûlé et ferraille chauffée à blanc. Il n'aurait su dire s'il était resté longtemps inconscient, privé de tous ses repères, avant que le dard lancinant de la souffrance ne vienne perforer l'un de ses avant-bras. Le feu dans ses artères, dans ses membres. La colonne de direction avait pourfendu l'habitacle, mais par chance, son membre n'avait été que partiellement blessé par des pièces annexes. À quelques centimètres près, cependant, il aurait pu renoncer à l'un de ses poumons.

S'extirpant de son sarcophage d'acier en suites de douloureuses reptations, il mit plusieurs minutes avant de se retrouver à l'air libre.

Les volutes fuligineuses l'empêchait de distinguer la totalité de la scène. De là où se trouvait, il n'apercevait que la carcasse à moitié méconnaissable de son propre véhicule, ainsi que l'aile droite défigurée de l'autre engin, tel un soûlard ne tenant plus debout que par la divine intervention. Une fine rigole vermillon ruisselait sur la calandre... Quelques étincelles éparses coloraient le tableau de zébrures fantasques et quasi surnaturelles – un Gremlins allait-il surgir d'un coup de derrière l'un pare-choc défoncés ?

Reprenant son souffle, Reza tenta de se redresser à mouvements lents et prudents, s'appuyant contre la portière arrière de son Peugeot. Puis il la contourna pour s'approcher de l'autre véhicule.

Celui-ci avait encaissé le choc de plein fouet.

La berline ne ressemblait plus maintenant à grand-chose d'identifiable. Un pas supplémentaire lui permit de découvrir l'horreur qu'il ne faisait que soupçonner jusqu'alors : l'un des deux passagers avait littéralement traversé le pare-brise avant de se faire broyer entre les deux engins. Ne restait de la partie supérieure de son corps qu'une purée sanguinolente d'où surnageaient quelques touffes poisseuses de cheveux.

– Par le prophète... ! éructa le quinquagénaire en retenant le jet de bile lui remontant la gorge.

Lorsqu'il se redressa en prenant appui sur un carré de tôle à moitié brûlant, il sentit un brusque changement de polarité dans l'air. Il aurait juré que l'atmosphère venait de se gorger d'ozone, prête à déverser sur lui des trombes de foudre déchaînées.

La « scène du crime » s'enveloppait dans sa propre nasse temporelle ; chaque détail morbide en ressortant avec davantage de netteté.

Une désagréable vague de frissons lui remonta alors le long des avants-bras et de la crête vertébrale, le traversant de part en part. Il sentit comme une troublante sensation de... « vide », autour de lui, comme si quelque chose avait aspiré alentour toute la matière brute du concret. Le cœur battant, Reza se retourna, les yeux perdus sur une petite flaque de neige fondue, où il crut percevoir, l'espace d'un instant...

Puis, un cri le sortit brutalement de sa torpeur – ou du moins, l'écho diffracté d'un cri.

Lorsqu'il se retourna vers l'habitacle, il vit l'impensable : une nuée de bris de verre longs et mortellement coupants lévitaient dans l'air juste face au conducteur, encore conscient, dans une inquiétante stase mortifère. L'instant d'après, propulsés par quelque malveillante volonté, les tessons se fichèrent comme autant de lames létales dans le visage et le crâne du malheureux. Le bruit de celles-ci pénétrant la peau dans un impact mou lui resta longtemps dans l'esprit.

Il voulut détourner le regard, mais à cet instant même, il capta en liseré le reflet d'une forme sombre, à travers les reflets changeants des chromes et des bris de glace. Troublé, il fixa son attention sur le cadavre tout chaud, à la recherche du moindre indice... mais le moment était passé. Alors, les veines palpitantes, mais reprenant peu à peu le contrôle de ses membres, Reza s'éloigna du carnage en pianotant d'une main fébrile sur son portable. Peine perdue : le réseau était saturé, son appel ne serait pas pris avant au moins vingt bonnes minutes.

– *Enfants de chiens !* s'écria-t-il au milieu de l'artère déserte.

Comme en écho au silence assourdissant, il perçut en retour le bruits de pas derrière lui. Tous les lampadaires de la rue s'éteignirent en même temps. Craignant de jeter un regard dans son dos, mais ne pouvant malgré lui s'en empêcher, il distingua un voile d'ombre légèrement plus épais que l'obscurité ambiante. Il voulut lancer une imprécation, une menace quelconque, mais son larynx ne laissa échapper aucun son.

À la place, ses jambes prirent le relais et il détala à la vitesse d'une comète.

Vite, vite, trouver de l'aide dans les lieux d'habitation les plus proches ! À quelques dizaines de mètres de là, les blocs d'immeubles décrépis lui apparaissaient comme des îlots de sécurité... mais encore lui faudrait-il pour cela les atteindre.

*[Athantor13] : Et juste pour savoir, ça se passerait où, ton histoire ? New-York, L.A., Mumbai ?*

*[Cédrik\_] : Ben nan, ici, à Salomone, mon pote ! L'endroit parfait. Allez, hé, me dis pas que tu connais des coins super glauques dans ce bled, j'te croirais pas...*

*[Athantor13] : Ouais, p'tet bien, y'a pas mal de tordus ici, aussi... T'as déjà entendu parler de l'histoire du « pourvoyeur » ?*

*[Cédrik\_] : Jamais entendu parler, nope.*

*[Athantor13] : Pas grave, j'te raconterais une autre fois, mais utilise pas trop de lieux ou de personnages connus quand même, sinon tu risques de te faire crocheter le bide dans ton sommeil, façon Candyman, ahah !*

Alors qu'il trébuchait sur une plaque de verglas, Reza sentit un souffle glacé dans son dos. À peine eut-il entamé un volte-face, qu'il se sentit balayer les jambes d'un coup sec. Il perdit l'équilibre en s'écrasant face contre glace.

Un ricanement d'enfant, malsain, résonna dans l'air froid.

Se redressant, il recula aussitôt face à la chaîne de vélo s'abattant d'un coup à quelques centimètres de lui. Une chaîne mue par aucune main visible : celle-ci flottait dans l'air, se balançant avec une menaçante nonchalance. Un nouveau coup, rapide, qu'il esquiva en roulant de côté. Entre deux sursauts, il capta à nouveau les contours d'une silhouette opaque s'infiltrant par les interstices de la nuit, mais dès qu'il essayait d'y poser les yeux, celle-ci se déroba, passant d'un extrême à l'autre de son champ de vision. Lorsqu'il tenta de se relever, faisant de nouveau face à la flaque gelée, son cœur manqua un battement.

L'ombre dans son dos s'y refléta l'espace d'une seconde, sauf que l'image qu'elle lui renvoya n'était pas celle d'un spectre, mais celle d'un de ses neveux, décédé dans un tragique accident de circulation quelques années auparavant... *Djalil*.

– « Nan, impossible ! » voulut-il hurler, éructant à la place un piteux gémissement.

Il se releva en un bond et fila de plus belle en direction de la cité.

La chose à ses trousses gloussa à nouveau, semblant s'amuser au plus haut point de la situation.

*C'est pas possible, ce « machin », ce détraqué de djinn me traque ! Mais pourquoi ? Ce n'est pas moi qui aie causé cet accident !*

Cela était-il vraiment le cas ? Et s'il n'avait pas consulté son téléphone au moment où l'autre véhicule fonçait sur lui, aurait-il eu le temps de piler ? Était-il responsable au même titre que les deux autres inconscients ? Probablement, après tout.

Dans son esprit, il réentendit distinctement le son spongieux des lames de verres traverser

les orbites du conducteur...

Alors, accélérant de plus belle, il fonça vers la première tour à sa portée, en évitant plaques de glace et trottoirs givrés sur sa route. Mais tandis qu'il s'approchait d'une entrée, une scène surréaliste s'imprima sur sa rétine : une forme évanescence – celui d'une jeune femme, il en était presque sûr – traversa l'espace entre deux renforcements, au second étage, traînant dans son giron un homme terrorisé, dont les hurlements se turent aussitôt en repassant de l'autre côté. L'on aurait dit un couple halluciné de fantômes... Interdit, il se figea une demi-seconde, se demandant si sa raison ne venait pas de céder ses dernières attaches à la réalité. Quelle *soirée* de dingue ! Etait-il en train de sombrer dans la folie ou... ?

Mais il n'eut pas le temps de poursuivre sa réflexion, car déjà l'écho des ricanements pervers se rapprochait – reprenant à la perfection les inflexions de Djalil. Secoué d'un spasme de dégoût, il prit à sa gauche et continua sa course contre cette « chose », quelle qu'elle soit.

La route – toujours plongée dans les affres ténébreux de cette nuit de février – s'infléchissait peu après vers l'échangeur menant à la rocade. Il courut en hâte dans cette direction, en espérant que le trafic plus soutenu le mettrait sur le chemin d'une bonne âme prête à le tirer de ce cauchemar. Durant cette fuite éperdue, il perdit tout compte d'heure ou de temps. Parfois, quelques objets coupants l'effleuraient. Tandis qu'il s'approchait de la voie, un câble électrique se décrocha d'une ligne à haute tension et il l'évita en sautant de côté, dans un mouvement réflexe.

Hélas, il dévia en glissant sur une plaque glacée et sa trajectoire erratique le mena jusqu'à la glissière de sécurité, qu'il franchit en s'y cognant les tempes, sans même le réaliser. Dans une masse de membres entremêlés, il dégringola jusqu'au bas d'un talus à la terre dure comme roc. Des images tourbillonnantes se superposèrent les unes aux autres durant cette chute sans fin – des bribes de souvenirs de Djalil, des rapports de police et de carnages autoroutiers au cours desquels des centaines de personnes perdaient la vie, tous les jours, tous les ans... flashes de victimes innombrables du quotidien, pour lesquelles aucune justice ne serait jamais rendue.

Puis, un grand flou, à demi enseveli sous plusieurs demi-tonnes de douleur.

Lorsque enfin le monde cessa de tourbillonner autour de lui, Reza comprit que le sol avait retrouvé sa place normale. Il rouvrit lentement les yeux. Sur les soubassements du pont de l'échangeur, il discerna un graff' annonçant « *Le Hibou is watching you* », assorti d'une esquisse grossière de bec. Peu lui importait, il n'était plus qu'un pantin à la merci de cette créature sans visage... Au prix de lourds efforts, le quinquagénaire se redressa pour voir la chose s'approcher de lui. Quelques instants supplémentaires et ses contours gagnèrent peu à peu en netteté, jusqu'à prendre l'apparence de ceux d'un... d'un simple garçon.

Sauf que ce gosse-là ne possédait aucun trait distinctif, aucun visage reconnaissable. Un enfant tout de noir vêtu, aux cheveux aussi noirs que le gouffre de ses yeux sans âme. Il semblait infiniment plus vieux que le plus âgé des patriarches.

– Que... que me veux-tu... ? finit par souffler l'homme blessé d'une voix hachée.

– *Punir.*

– Pardon, mais « punir » qui ? Que t'ai-je fait, à toi ?

– *Punir... Ceux. Qui. Passent. À travers.*

Le timbre, aussi inflexible que l'acier, n'était pas celui d'un enfant. Mais celui d'une âme vengeresse prête à châtier les responsables de tous ces crimes restés impunis jusqu'alors. Juge et bourreau, il ne laisserait à personne d'autre le soin de mettre en application *ses* propres règles ; ce combat était *sien* et ne revenait à nul autre.

Alors, ouvrant les yeux une dernière fois sur cette pleine lune qui le narguait de son éclat insolent, Reza accepta la sentence.

La silhouette enfantine en face de lui vibrait, irradiait d'une aura de lumière noire, crépitant comme des douzaines d'accumulateurs électriques. Un raclement sonore, métallique, résonna un moment... Sur quoi, l'homme à terre vit un imposant pneu de tracteur aux chromes rouillés s'élever et foncer droit vers lui, tel un véhicule à pleine vitesse perdant tout contrôle. La dernière image qu'il perçut fut celle de la lune, encore, gagnant une intensité folle – comme si le gamin des ombres puisait directement en elle – avant de ne plus distinguer qu'un immense trou noir dévorant le reste.

Le pneu s'encastra dans son crâne en enfonça toute la partie supérieure de son corps à près de deux mètres, sous le sol d'hiver marbré. En sourdine, un gloussement spectral s'insinua dans l'atmosphère délétère.

Puis, l'astre sélène retrouva son apparence habituelle, tandis que s'effiloçait peu à peu les la tessiture de celui que l'on nommait « l'enfant en noir. »

*[Athantor13] : Ah ouais, dément, j'adore !*

*[Cédrik\_] : Sérieux, tu kiffes ?*

*[Athantor13] : Carrément, c'est du lourd ! Un des meilleurs Creepy' que j'ai lu ces dernières années. Tu devrais foutre ça sur un blog, si tu veux j'peux te filer des adresses sympa !*

*[Cédrik\_] : Ben ouaip, avec plais' ! Faudrait juste que je revois quelques trucs, des noms, des coins, tout ça...*

*[Athantor13] : Ouaip, t'inkiète, mais y'a de quoi faire ! Par contre, j'vais te laisser, là*

*chuis sur ma tablette, mais mon taxi vient de taper un cycliste ou quoi, j'sais pas, mais j'crois qu'y à embrouille...*

*[Cédrik\_] : Ok, mais gaffe à toi quand même, y'a de sacrés tarés dans cte ville !*

*[Athanol13] : ...*

*[Cédrik\_] : Allô, mec ?*

*[Athanol13] : ...*

*[Cédrik...] : Toujours là.. ?*

*[Athanol13] : ...*

*[Cédrik\_] : Ah ouais, excellent le gars, il pousse le délire jusqu'au bout MDR Bah au top, ça va encore me donner des idées pour la suite ! Allez, @+ mon pote !*